

Ferme-Neuve leur nouveau curé, remercia les journalistes de leur fondation, fit ressortir en quelques traits les bienfaits que comportait cette double bonne aubaine et les espoirs qu'elle devait inspirer à ceux qui en étaient l'objet, tout en leur traçant sommairement leurs devoirs à cet égard. Il termina en remettant la desserte de la mission, devenue paroisse canonique, entre les mains de M. le curé Cadieux, exprimant à la fois son plaisir de trouver un successeur aussi efficace, en même temps que son regret de se séparer de fidèles qu'il avait appris à estimer si hautement.

La collecte qui suivit ce prône intéressant parut être fructueuse.

A l'issue du service divin, toute l'assistance se mit en marche processionnellement : les enfants, les dames, les hommes, puis les visiteurs précédant le clergé. On se rendit ainsi à l'école, voisine de la chapelle, et la bénédiction en fut immédiatement faite par M. le curé Cadieux.

Deux adresses furent ensuite lues aux journalistes : l'une de la part des colons, lue par M. Lafontaine, l'autre par les enfants de la Ferme Neuve, par la jeune demoiselle Ethier. M. P.-A. Côté, délégué d'office du Comité des journalistes, répondit à ces deux adresses avec un rare bonheur, exprimant les espoirs que fondent les journalistes sur les résultats de leur "fondation scolaire" à la Ferme Neuve, et les moyens les plus pratiques d'atteindre à ces résultats.

La foule étant désireuse d'entendre chacun des journalistes présents, MM. Denault et Pelland durent tour à tour prendre la parole. Le premier en profita pour dire son admiration à l'endroit de la colonie et des colons de la Ferme Neuve, la confiance entière qu'il a en leur avenir. Il offrit également, pour l'institutrice et ses élèves, au nom du *Pionnier* dont il est le directeur, une série complète jusqu'à date, de la Galerie Historique de la Maison Cadieux & Deroime ; au nom de L'Union Franco-Canadienne, association patriotique et bienfaisante dont il est le secrétaire-trésorier général, six exemplaires du *Manuel de droit civique*, de M. C.-J. Magnan, à être distribués comme prix à l'élève le plus méritant, pour chacun des six mois qui restent de l'année scolaire en cours. Et il livra, séance tenante, les objets offerts, aux applaudissements chaleureux de l'assistance.

Mon confrère Alfred Pelland, de *La Patrie*, est justement celui des journalistes de Montréal qui formula le premier l'heureuse idée d'ériger une école élémentaire à la Ferme Neuve, en souvenir du passage de l'excursion ministérielle, au mois de juillet dernier. Inutile de dire qu'il fut justement acclamé par les braves colons de l'endroit, au cours des quelques remarques qu'il leur fit. Il mit le comble à leur enthousiasme en leur présentant, pour orner les murs de la nouvelle école, un joli portrait au pastel de l'illustre curé Labelle — "le roi du nord" — ce prototype inoubliable de l'intrépide colonisateur. L'œuvre est du peintre Saint-Charles, l'un des excursionnistes de l'été passé, et fait honneur à son talent, non moins qu'à sa générosité. M. Pelland profita de l'occasion pour suggérer l'institution d'une fête annuelle, en souvenir de feu Mgr Labelle, en hommage à sa mémoire, et en vue de favoriser la propagande de ses patriotiques enseignements.

M. L.-E. Carufel, secrétaire-trésorier de la Société Générale de Colonisation, et trésorier du Comité de souscription des journalistes, dut aussi parler. Au nom du ministère de la colonisation, de Québec, qu'il avait mission de représenter spécialement, il fit remise à l'institutrice engagée par les journalistes, Mlle. C.-A. Forget, de plusieurs séries de *Mon Premier Livre*, pour l'usage de ses futurs élèves. Il ajouta quelques brèves réflexions sur son récent voyage en France, au point de vue agricole et colonisateur, réflexions qui furent vivement applaudies. M. Carufel termina en annonçant une bonne nouvelle : la Société Générale de Colonisation, dont il est le secrétaire-trésorier et M. Denault l'un des directeurs, avait arrêté que la prochaine célébration solennelle de la Saint-Jean-Baptiste, organisée au sein de nos colonies du Nord, aurait lieu à la Ferme-Neuve, en juin, 1902. On s'efforcera de la faire

coïncider avec la solennité de la première distribution des prix à l'école des journalistes.

Je laisse à juger de la joie que causa cette annonce de M. Carufel.

MM. Pelland et Denault étaient également messagers de bonnes paroles pour cette intéressante population. Le premier rapportait, au nom de l'honorable M. Gouin, ministre de la colonisation, que ce distingué personnage se propose d'assister en personne à la première distribution des prix à l'école de la Ferme-Neuve, où il sera accompagné, entre autres, par M. Godefroy Langlois, rédacteur en chef de la *Patrie* et président du Comité des Journalistes pour l'érection de l'école.

Quant à M. Denault, le même M. Langlois, en sa qualité de l'un des directeurs de la compagnie intéressée, l'avait prié d'annoncer que les promoteurs de l'extension du chemin de fer de Labelle au Nominique, puis à la Lièvre subseqüemment, s'estimaient en mesure d'entreprendre les travaux nécessaires de bonne heure le printemps prochain et de les compléter jusqu'au Nominique pour l'automne.

On juge de la satisfaction éprouvée par tous ces braves gens, qu'une pareille entreprise va rapprocher de vingt-un milles du marché de Montréal. Et cette satisfaction fut intensifiée encore par la déclaration de M. Christin, que le gouvernement se propose de hâter la construction du grand chemin Gouin, qui raccourcira de 47 à 30 milles environ la distance de la Ferme-Neuve du Nominique, terminus prochain du chemin de fer.

Chacun s'ingéniant à apporter son tribut d'allégresse, comme les Mages au berceau de l'Enfant Divin, M. Christin offrit des cartes géographiques pour l'école ; M. Dallaire, conférencier agricole, fit présenter des livres de comptabilité, fort bien agencés, sur cette matière de son ressort, M.M. Côté et Pelland, au nom de leurs journaux respectifs, promirent deux prix spéciaux, pour la fin de l'année scolaire.



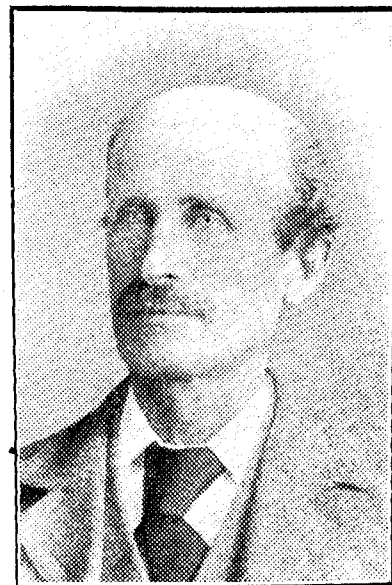
M. L'ABBÉ J.-A. LEMONDE
Curé de Saint-Gérard de Montarville

Puis, M. le curé Cadieux prit la parole. Il remercia avec effusion tous les généreux bienfaiteurs de sa paroisse, aux divers titres, s'engage à assurer la fête en l'honneur du Curé Labelle, dont il fera peut-être correspondre la première célébration avec celle de la Saint-Jean-Baptiste et de la solennelle distribution des prix, qu'on veut bien lui promettre ; il prend aussi l'engagement de voir à ce que ses paroissiens et lui-même se montrent dignes de la faveur dont on les entoure. Il termine en signalant plaisamment aux journalistes qu'il manque encore une cloche à leur école ; et à tous ceux qu'il fait remarquer qu'une autre cloche, d'un peu plus fortes dimensions aurait bien sa place auprès de l'humble église de la Ferme Neuve, ce que messieurs les journalistes auraient peut-être la complaisance d'insinuer délicatement à messieurs les curés, beaucoup plus fortunés que lui, des grandes paroisses de la ville de Montréal ou des environs.

Cela met fin à la fête de l'inauguration de l'école des journalistes à la Ferme-Neuve.

L'assemblée se disperse, satisfaite au plus haut point de tout ce qui vient de se passer.

Les journalistes se rendent à l'invitation gracieuse du propriétaire de la "ferme-neuve", qui réunit au-



M. CYRILLE LAFONTAINE
Le pionnier de la Ferme Neuve
(Cliché de *La Presse*)

tour de sa table de famille une vingtaine de joyeux convives, sous la présidence de M. le curé Cadieux. Repas plein d'entrain et de jovialité.

Au dessert, la santé de M. Lafontaine et de son estimable famille est portée par le président. A la requête de notre hôte bienveillant, M. Denault, son voisin de gauche, répond pour lui brièvement, ajoutant tout bonnement son modeste témoignage à l'éloge mérité que M. le Curé vient de faire de son digne paroissien, de Mme Lafontaine, leurs filles et leurs fils, premiers occupants du sol et véritables fondateurs de la paroisse, à tous égards.

Là se bornent les discours, et la joyeuseté de la vie familière reprend ses droits.

Au sortir de table, on fume un peu, comme de raison, échangeant une dernière fois en commun les impressions du jour.

Mais bientôt a sonné l'heure de songer au départ, si agréable que soit la compagnie. Les journalistes prennent congé de l'excellente famille Lafontaine et des autres vaillants défricheurs là présents. Ils n'hésitent pas à promettre que, les circonstances les favorisant, c'est avec le plus vif plaisir qu'ils reviendront encore à la Ferme-Neuve.

Un quart d'heure de marche du côté du lac des Journalistes, inspecter cette "future portion de notre domaine," où M. Lafontaine a eu la délicate obligeance de faire fixer bien en vue cette inscription : "*Lac des journalistes*"; quelques minutes de bonne camaraderie avec un dernier groupe de colons réunis à l'hôtel du village pour nous faire fête, notamment l'Algonquin McAnabe, dernier rejeton de sa race en ces parages et violoniste très plaisant, et finalement, un peu après quatre heures, nous donnons à notre cocher le signal du départ, pour rentrer, deux heures plus tard, au Rapide de l'Original, où le sympathique curé, M. Génier, nous avait donné rendez-vous pour dîner en son presbytère, avec ses honorés confrères de la Ferme Neuve, de Saint-Gérard et de l'Annonciation.

Nous ferons, au prochain numéro, le voyage de retour.

JULES SAINT-ELME.

